

Francophonies en Limousin : la vitalité au présent

Par [Armelle Héliot](#) le 29 septembre 2014 16h13

Trente et une éditions et une vitalité qui ne se dément pas. Créée par Pierre Debauche, le festival, aujourd'hui dirigé par Marie-Agnès Sevestre, continue de révéler des auteurs de langue française.

« Limoges, au Congo, c'est un mythe ! » Julien Mabilia Bissila vient de recevoir le prix RFI du théâtre pour son texte « Chemin de fer ». Après avoir remercié les autorités présentes, Marie-Agnès Sevestre, directrice des Francophonies en Limousin, Cécile Méjrie, directrice de RFI, il prend la parole avant de poursuivre en lisant des extraits truculents de son écrit. « *« On nous disait : nous avons reçu une lettre de Monique Blin, elle veut que nous soyons au programme des prochaines Francophonies, alors nous nous remettons au travail ! » Et d'ajouter dans un grand rire « Je pense que c'est la même lettre que l'on nous a lue pendant des années. »* Mais l'effet était garanti et l'est toujours.

Alain Van Der Malière, récent président de la manifestation (mais il était au conseil d'administration depuis longtemps), le souligne : « Les Francophonies sont un festival unique au monde. » L'ancien directeur du Théâtre et des Spectacles, avec le sens profond du service public qu'il a toujours manifesté, cherche depuis janvier dernier, date de sa nomination en remplacement de Tahar Ben Jelloun, à redonner de la force à une manifestation qui s'est un peu étiolée financièrement. « *Ici, les collectivités ont eu tendance à juger le festival hors sol, élitiste, parisianiste parce qu'il peu donner l'impression, de l'extérieur, de ne se poser dans la ville d'une dizaine de jours.* »

Il fallait absolument renouer avec les politiques, « *restaurer un climat de confiance entre les collectivités et le festival.* » Les données ont récemment changé : après 102 ans, la municipalité socialiste est passée à droite, même si le département et la région sont restées à gauche.

Alain Van Der Malière sait qu'il peut s'appuyer sur des atouts historiques : « *Il y a dans la région une forte tradition d'engagement culturel, comme dans le Nord.* » Or, « *la région est, après l'Etat, le deuxième partenaire des Francophonies.* » La ville de Limoges, elle, n'intervient pas beaucoup et ne concède budgétairement que très peu à une manifestation qui est pourtant très connue. »



Photo En attendant Godot de Samuel Beckett Crédit Tristan Jeanne-Valès

Le budget global des Francophonies est relativement modeste alors qu'après Avignon, le Printemps des comédiens, il est l'un des plus importants en matière de théâtre -en mettant à part Aurillac et Chalons dans la rue, dédiés au théâtre de rue.

Le budget ? 1,35 million d'euros. Dans son histoire la manifestation, qui n'a connu que peu de directeurs -donc une grande stabilité : Pierre Debauche, Monique Blin, Patrick Le Mauff, Marie-Ange Sevestre- a parfois été menacée. Notamment de devenir « biennale ». « *Ce qui était une manière de la faire disparaître* » souligne le Président qui explique qu'il a pris son bâton de pèlerin « *pour faire de la pédagogie* ».

« *Il y a 700 à 750 millions de locuteurs français dans le monde. Cela participe de manière très importante au rayonnement de la France. Et notamment grâce à l'Afrique. Or, dans quelques années, la population atteindra le milliard.* » Autre facteur de soutien : l'immigration. On apprend le français en France et l'on retourne au pays avec quelque chose de notre culture et la maîtrise plus ou moins aboutie de la langue.

Il y a toujours un secrétariat d'Etat à la Francophonie. Après Yamina Benguigui, Madame Girardin ne brille guère par son énergie....et ne met pas un sou dans le soutien aux Francophonies ! Jusqu'en 2008-2009, il y avait 150.000 euros du ministère des Affaires étrangères, mais Bernard Kouchner a supprimé cette subvention en même temps qu'il opérait des coupes sombres dans les instituts français.

L'un des projets d'Alain Van Der Malière est donc de solliciter et Laurent Fabius et Madame Girardin... «*Il suffirait de cent mille euros de plus.* » Et le président a bon espoir de ce côté-ci et du côté de la municipalité. « *L'adjoint à la culture, Me Polliat, avocat, est très sensible aux arts, fréquentait le festival avant d'être élu et nous écoute avec bienveillance.* »

L'autre donne qui change et qui peut constituer un facteur de développement est la nomination, à la tête du Centre dramatique National, après Pierre Pradinas, de Jean Lambert-wild qui quitte donc Caen pour Limoges. Parce qu'il a un vrai projet.

En ce mois de septembre 2014 il a présenté le remarquable *En attendant Godot* mis en scène par lui, par Lorenzo Malaguerra et Marcel Bozonnet dans le cadre des Francophonies.

Le spectacle est en tournée dans les mois qui viennent et nous en reparlerons plus longuement. La distribution ? Fargass Assandé, Estragon, Michel Bohiri, Vladimir, Marcel Bozonnet, Pozzo, Jean Lambert-wild, Lucky, Lyn Thibault, l'enfant.

Le projet de Jean Lambert-wild, qui a un "tropisme francophone", qui est né à La Réunion en 1972, est de collaboration. Chacun prendra garde aux tentations de fusion du ministère...

Le président Van de Malière compte sur l'Université et son laboratoire de langues et compte également sur la Bibliothèque de la ville. Une bibliothèque municipale à vocation régionale, la première à avoir été en réseau avec la BnF et qui possède des fonds intéressants : 2000 lettres d'une correspondance Emmanuel Roblès-Albert Camus, les archives d'écrivains haïtiens, etc...

Bref, nous en reparlerons : il y a de l'avenir, du "potentiel" comme disent les jeunes et les publicitaires...Il y a des après à Limoges.

Les Francophonies de poursuivent jusqu'au 4 octobre et, parmi les spectacles présentés, En attendant Godot est en tournée dans toute la France (05 55 10 90 10).